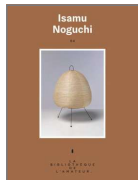


art



Isamu Noguchi
de Marion Bley
Les Arènes, coll. «La Bibliothèque de l'amateur», 168 p., 20 €

L'influence d'Isamu Noguchi (1904-1988) est de l'ordre de l'évidence : des tables ovales aux lampes en papier Akari, c'est l'intérieur du quotidien qu'il a pu dessiner, repris à de multiples occasions, dans ses formes comme dans la matière. Le designer américano-japonais s'est inspiré de ses origines pour allier l'art nippon aux techniques contemporaines. Le travail du mobilier proche de l'art cinétique ne l'a pas empêché de travailler aussi sur des espaces publics, dans les grandes villes américaines ou encore pour le jardin de l'Unesco, à Paris. Quatrième opus de la collection, l'album constitué d'une soixantaine de reproductions révèle la créativité d'Isamu Noguchi, designer mais aussi architecte et paysagiste.
Christophe Henning

Oscura, une aventure photographique au sténopé
Textes d'E. Towns, J.-M. Galley, S. Besson et J.-C. Lemagny
Le Bec en l'air, 192 p., 36 €

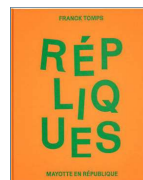


Une boîte, un trou minuscule et un papier photosensible... Voici un reflet du monde capturé par l'appareil photographique le plus rudimentaire qui soit. Le sténopé, du grec *stenos* (étroit) et *ôps* (œil), utilise le principe de la chambre noire, connu dès l'Antiquité et pratiquée par les peintres dès la fin du Moyen Âge. De Saint-Denis à Bamako, du Havre à Sarajevo depuis près de trente-cinq ans, l'association Oscura propose une aventure photographique collective qui rassemble des images réalisées au sténopé dans le monde entier. Conjointement à la sortie du livre, une exposition est organisée au Musée Nicéphore-Niepce, à Chalon-sur-Saône, du 29 juin au 29 septembre.
Isabelle de Lagasnerie

Architectures contemporaines, Paris et environs
de Gilles Ragot,
photographies de Samuel Picas
Parigramme, 216 p., 14 €



Ce livre de petit format, d'un remarquable rapport qualité/prix, nous présente 100 bâtiments remarquables construits à Paris et dans sa périphérie depuis 1990. Ce qui frappe, en le feuilletant, c'est l'éclectisme de cette production. Il n'y a plus de style dominant. La variété des formes et des matériaux ne cesse de surprendre. Le livre fait place bien sûr aux « grands noms » qui ont construit à Paris pendant cette période (Renzo Piano, Frank Gehry, Jean Nouvel) mais aussi à des architectes moins célèbres, pas moins talentueux pour autant. Tout en analysant loyalement les édifices, Gilles Ragot sait introduire avec doigté des jugements critiques bienvenus.
Guillaume Goubert



Répliques.
Mayotte en république
de Franck Tomps
Éd. Loco, 192 p., 45 €

Un ciel bleu nuit troué d'étoiles où se découpent les ombres fantomatiques des grands arbres de la réserve forestière de Songoro Mbili. Au loin, les lueurs de la ville électrisent l'horizon. Une « chatouilleuse », des légionnaires étrangers, un charbonnier, de jeunes amoureux, un mariage à Kawéni, une arrestation à Mamoudzou... Nature somptueuse, population mosaïque, territoire de la république en devenir, les images de Franck Tomps racontent le quotidien de la société mahoraise. Un regard contemplatif et documentaire, complété par une connaissance fine de l'histoire mouvementée de cette perle de l'archipel des Comores, devenue 101^e département français en 2011. Au-delà des clichés, c'est le premier projet de ce type, à la frontière de l'art et de l'anthropologie, mené sur ce territoire.
Isabelle de Lagasnerie

À travers un superbe florilège d'estampes et de peintures, Philippe Charlier nous entraîne dans l'outre-monde foisonnant des fantômes, qu'il raconte avec gourmandise.

Le raffinement des spectres japonais



Soharto Tangondaki Nakamura Sojuro en Otake Goro Mitsokuni avec des fantômes (détail), œuvre d'Utagawa Yoshitaki, Philadelphia Museum of Art. Éditions Hazan

Fantômes yokai
de Philippe Charlier
Hazan, 192 p., 150 ill. environ, 29,95 €

Le japonais compte plus d'une vingtaine de mots pour désigner la pluie. Avec ce livre, on découvre qu'il y en existe au moins autant pour parler des fantômes. Le monde des revenants nippons recèle en effet une fantastique richesse. De nombreux artistes comme Hiroshige, Hokusai, Kunisada et d'autres les ont représentés sur des peintures et des estampes, rassemblées dans cet ouvrage à la reliure japonaise, nouée comme une liasse de secrets.

L'anthropologue et médecin légiste Philippe Charlier s'est mué en Charon pour nous guider dans cet outre-monde. Auteur de maints ouvrages sur les momies, les zombies et les rites funéraires, il décrypte ici ces grands kakémonos où les spectres, le plus souvent féminins, apparaissent à taille humaine, sans jambes, coupés en somme de ce monde, mais prêts à revenir le

hanter à la première occasion. Amaigries, échevelées, ces formes tour à tour aiguës ou vaporeuses, victimes d'une mort violente, réclament réparation. Sans quoi, elles ne connaîtront pas le repos.

Aujourd'hui, les yurei ou yokai n'en finissent pas de ressurgir dans les mangas, les animés de Miyazaki ou les films d'horreur.

Si les fantômes au Japon remontent à des légendes parfois très anciennes, la vogue de ces images morbides semble dater du peintre Okyo Maruyama (1733-1795), souligne Philippe Charlier. Visité, au soir de sa vie, par une femme aimée défunte, l'artiste en a saisi la trace au pinceau, initiant une véritable floraison de spectres durant toute la période d'Edo. Mieux, les lettrés et les samouraïs s'adonnent

alors à de véritables séances de spiritisme, réservées aux seuls hommes. Lors de ces « veillées aux 100 bougies », les conteurs se relayaient face à une peinture de fantôme, éteignant une à une les bougies jusqu'au noir complet, propice à la manifestation des esprits...

Le livre ranime certaines de ces histoires légendaires, telle celle de l'homme qui faisait l'amour avec un squelette, de la servante chaste jetée par son maître dans un puits, de la femme adultère défigurée au sabre par son mari... Des récits singuliers que l'auteur étaye en empruntant à la littérature, comme au *bunraku* (le théâtre de marionnettes), au kabuki ou nô, le lieu privilégié de l'incarnation des fantômes, au point que cela peut être dangereux pour les acteurs... Aujourd'hui, les *yurei* ou *yokai* (des monstres surnaturels) n'en finissent pas de ressurgir dans les mangas, les dessins animés de Miyazaki ou les films d'horreur, avec un succès qui déborde largement l'archipel. Il était temps de faire plus ample connaissance avec eux.

Sabine Gignoux